

Le généalogiste internaute et l'internaute généalogiste : généalogie et multimedia

Philippe Rossignol

Conférence faite au musée de la Légion d'honneur le 4 décembre 1998
dans le cadre du 5^e salon du livre héraldique, chevalerie, généalogie

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs,

Je tiens d'abord à vous remercier d'être si nombreux et j'espère ne pas vous décevoir. Je demande l'indulgence des personnes importantes qui sont ici si je ne les cite pas avec leurs titres et leurs fonctions. Le pire serait d'oublier quelqu'un ou de se tromper sur les titres. Vous pardonnerez donc à la cervelle d'oiseau d'un Rossignol.

Je suis ici en tant que généalogiste bénévole et, si j'ai aussi un titre de président d'association et d'administrateur de la Fédération française de généalogie, je ne souhaite être considéré que comme l'un de ces 50 000 Français qui ont une passion : la généalogie.

Vous avez sans doute remarqué que j'ai employé le terme de généalogiste bénévole et non généalogiste amateur. En effet notre monde moderne nous rabâche qu'il faut être « professionnel », opposant cet adjectif à « amateur ».

Eh bien je suis un « professionnel bénévole ».

Etant né au Sénégal, d'un père né à M'lun (Melun, Seine et Marne) et d'une mère née à Ixelles (Belgique), elle-même fille d'une mère née à Basse-Terre (Guadeloupe), j'ai été élevé au chant des berceuses africaines et antillaises. C'est cette richesse d'héritage qui m'a probablement conduit à une autre chance : travailler dans une multinationale américaine spécialiste d'informatique. Je peux donc me définir, dans l'ordre chronologique, comme généalogiste et internaute.

Le virus de la généalogie m'a été communiqué dès ma petite enfance par la fréquentation d'une famille dont les femmes, vivant jusqu'à 95 ans, ont connu leurs arrière-arrière-petits-enfants. Cinq générations vivantes n'est-ce pas un bon début pour une généalogie ?

Le virus a ensuite mis un certain temps d'incubation : 17 ou 18 ans. Il a fallu apprendre à lire et à écrire, puis à comprendre l'utilité de pouvoir situer toute cette parentèle qui se retrouvait dans les réunions de famille.

Le virus ayant définitivement conquis le terrain, il m'a poussé à le communiquer à d'autres.

C'est ce que je souhaite faire aujourd'hui.

Evolution de la généalogie

Depuis au moins trente ans, c'est à dire une génération en moyenne, la généalogie a beaucoup changé. D'un cercle de spécialistes érudits s'intéressant principalement aux familles nobles ou notables, nous en sommes aujourd'hui à ce que chacun, grâce à la prolongation des études, puisse consulter les documents des

Archives. Non, la recherche généalogique n'est pas le repli sur le passé de personnes qui seraient, comme disent mes enfants, « mal dans leurs baskets ». Le généalogiste est, avant tout, un curieux qui s'intéresse au passé pour comprendre le présent et même l'avenir.

Devant la masse des informations dont il peut disposer en France, grâce aux archives les plus riches du monde, le généalogiste moderne dispose d'outils dont il use et même abuse.

Impact des techniques sur la généalogie

Avec le téléphone a commencé un nouveau type de recherche. Joindre les porteurs du même patronyme. Aujourd'hui des sociétés commerciales vous vendront le « Livre des Tartempions du Monde entier » dans lequel figurent tous les gens abonnés au téléphone. Heureusement cette nuisance est arrêtée par la Liste Rouge.

Le Minitel a été un deuxième outil utilisé par le généalogiste. De nombreuses associations ont ainsi pu mettre à disposition de tous les dépouillements d'archives faits bénévolement, c'est à dire gratuitement, par leurs membres.

Là encore, certaines sociétés se sont spécialisées dans ce domaine lucratif.

L'ordinateur personnel a été le vrai bouleversement de la technique généalogique. Fini les photocopies, les fax et autre copies manuscrites, on s'échange des données par Gedcom, la norme définie par les Mormons.

Enfin le généalogiste français a « découvert », il y a trois ans environ, Internet.

Internet outil du généalogiste

Je suis toujours stupéfait sur ce que j'entends quelquefois sur Internet : messagerie rose, espionnage américain, réseau de trafiquants de drogue, publicité pour des groupes d'extrême quelque chose, etc.

Sait-on seulement que c'était au départ un outil d'échanges GRATUIT d'informations scientifiques entre chercheurs du monde entier ?

Nous sommes loin de Big Brother.

Dire que la France a un retard dans ce domaine est une trivialité qui n'a aucun intérêt. Que France-Telecom ne mette pas un grand enthousiasme à développer un concurrent au Minitel, cela paraît normal.

Lorsque j'ai découvert Internet, j'ai pu voir comment il était utilisé par les généalogistes américains et canadiens. J'ai été subjugué par cet espace de liberté et de gratuité. J'ai aussi mesuré la distorsion qui pouvait exister entre les deux rives de l'Atlantique. Il me souvient d'avoir expliqué dans un forum américain ce qu'étaient les sigles généalogiques utilisés en France. Il me souvient aussi d'avoir tenté d'expliquer à nos cousins canadiens que les archives de France étaient... les plus riches du monde et que l'informatisation de ces archives n'avait jamais profité de montants de subvention comparables à ce qui était fait dans « la belle province ».

Il faut ici rendre hommage à nos amis canadiens et en particulier à Denis Beauregard qui, le premier, a créé un site de généalogie francophone et deux forums. Il reste le parrain à qui nous devons tous de la reconnaissance.

C'est grâce à lui que les généalogistes français ont pu devenir facilement internautes et que les internautes se sont intéressés à la Généalogie.

Qu'est-ce qu'un généalogiste-internaute ?

C'est bien sûr, d'abord, un généalogiste bénévole. Il a passé de longues heures dans les dépôts d'archives, il a lu beaucoup de livres se rapportant à la généalogie et à son environnement, Histoire, Géographie, Sociologie, etc.

Il a souvent suivi des cours, y compris de paléographie, pour pouvoir lire correctement des actes anciens. Il fait ou non partie d'associations.

Et puis il a découvert, d'abord que l'informatique peut l'aider dans la gestion des centaines de documents qu'il a engrangés, ensuite que ce même ordinateur avec un modem lui permettait d'entrer en contact avec beaucoup d'autres généalogistes.

Le voilà arrivé sur le forum où tous s'échangent des messages. Il commence généralement par envoyer un message intitulé « Test » pour voir si ce message parvient bien sur le forum car il n'a pas une confiance excessive dans son fournisseur de service, sa machine et lui-même !

Bien sûr cela est interdit par la Netiquette c'est à dire les us et coutumes des internautes mais il ne le sait pas et en plus il n'a pas confiance, etc.

S'il reçoit en retour une cascade de messages lui expliquant que :

- il a violé la Netiquette.

- il devrait d'abord observer ce qui se dit au lieu de participer à la conversation sans connaître le sujet (c'est mal élevé).

... Bien fait !

S'il ne reçoit rien il va lancer un message du style : Sujet : « Recherche » ou mieux « Généalogie »...

Là il est sûr d'avoir des réponses et il se mordra les doigts ou plutôt le doigt avec lequel il tape ses messages à grand peine.

Rendu circonspect il va lire la centaine de messages, questions et réponses, qui s'échangent chaque jour.

Et là deux attitudes sont possibles :

1°) Tout cela n'est vraiment pas organisé ! Je vais expliquer ce qu'il faut faire.

2°) Je vais essayer de répondre aux questions dont je connais le sujet.

Dans le premier cas il découvrira rapidement, au besoin par des remarques aigres-douces, que ON ne l'a pas attendu, qu'Internet est un espace de liberté, que « la généalogie de Papa on n'en a rien à f... » et on lui parlera frames et Java.

Dans le deuxième cas il va découvrir que les mêmes questions « de base » sont posées sans arrêt par de nouveaux généalogistes. Et cela nous amène à l'Internaute-généalogiste.

L'Internaute généalogiste

Alors là Megahertz, pixels, jpeg, frames et Java n'ont pas de secret pour lui.

Microsoft contre Linux, Internet Explorer contre Netscape, logiciels de généalogies contre logiciels de généalogie, Gedcom, base de données...

Plus aucun secret pour notre Internaute !

Et le voilà confondant allègrement technique et recherche. La numérotation Sosa-Stradonitz ? Ah bon on a deux parents, quatre grands-parents ? huit arrière-grands-parents ? Il faut lui parler puissance de deux pour qu'il comprenne.

Les archives ne sont pas consultables sur Internet ? Mais que font les associations ? Que fait la Fédération française de généalogie ? Que font les Mormons ? Que font les Archives de France et les départementales ?

Vous avez dit bénévoles ? Mais alors il faut tout, tout de suite et gratuitement : Internet c'est désintéressé contrairement au Minitel....

Rarement la question est de savoir de quelles ressources financières, humaines et techniques disposent ces différents organismes.

Voilà donc notre Internaute ayant découvert qu'il y a une « communauté généalogique ».

Souvent il fera la même violation de la Netiquette que le généalogiste devenu Internaute car au fond, ce n'est pas qu'il n'a pas confiance mais il n'est pas sûr de.... etc.

Donc après le message " test " prohibé il enverra un message avec comme sujet : Recherche ou Tartempion. Ce deuxième message ne comportant généralement qu'une phrase :

Recherche famille Tartempion.

Quelquefois signé Z. Tartempion.

Là le généalogiste-internaute va pouvoir se venger.

Quoi ? Pas de formule de politesse ? Pas de signature ? Quoi ! Pas de date, de lieu ? Et cela s'arrête là dans le meilleur des cas ! Sinon, si le généalogiste internaute tape avec plus de deux doigts, vous avez droit à des considérations intéressantes sur le nombre de familles de ce nom (voyez donc le 36 17 MACHIN !), la richesse des archives ou... je connais un Tartempion au 15^e siècle à Trifouillis les Chaussettes et j'ai beaucoup de renseignements sur la vie de ce Tartempion.

Imaginez-vous, que ce genre de dialogue :

1°) tous ceux qui sont inscrits sur le forum en profitent, sauf à effacer ces messages ou ne pas les lire.

2°) n'importe qui dans le monde peut participer à ces échanges qui quelquefois tournent au vinaigre.

Et c'est là que, après avoir raillé tous les amis, et quelques ennemis peut-être, que je me suis fait grâce à Internet, je voudrais leur rendre hommage.

Le renouveau de la Généalogie grâce à Internet

Internet et les personnes qui l'utilisent sont une chance pour la généalogie. C'est une troisième dimension : celle de l'espace.

D'abord il faut dire des généalogistes qui utilisent Internet qu'ils sont comme les lecteurs de Tintin : ils ont de 7 à 77 ans ou mieux de 8 à 88 ans !

On parle de la coupure des générations ? Eh bien vous ne la trouverez pas sur Internet ! Quand vous posez une question ou que vous répondez à une question on ne vous demande pas de donner votre âge ni votre expérience. Dernièrement il a été lancé une sorte d'enquête pour savoir quel était le profil du généalogiste : son âge, depuis quand et pourquoi il faisait de la généalogie et depuis quand il utilisait Internet. Je ne vous surprendrai pas en vous disant que l'éventail des réponses est aussi ouvert que la population française elle-même.

Je vais vous faire part de mon expérience personnelle. En 1989 j'ai créé une association de généalogie ayant pour champ d'action les Antilles et la Guyane.

Nous publions un bulletin qui est le seul mensuel de généalogie. Pourquoi mensuel ? Parce que j'avais déjà appréhendé la contraction du temps qui est le propre de la vie moderne. Le téléphone par exemple permet d'être en relation quasi instantanée avec une personne quel que soit l'endroit où elle se trouve.

Nous ne supportons pas d'avoir à attendre une réponse dès l'instant où nous posons une question. Or dans un bulletin trimestriel il faut au moins 6 mois, 3 pour voir sa question passer dans le bulletin, et 3 pour avoir une réponse. Ce délai est de plus en plus intolérable dans notre société habituée aux réponses immédiates et en direct. Je dois avouer de plus que c'était une opération de marketing. En effet notre présence « sur le terrain » est trois fois plus importante !

Il y a quatre ans j'ai eu la chance de découvrir la possibilité de faire un serveur sur Internet Le premier serveur français de généalogie.

Je vois déjà vos questions :

- Combien de visiteurs par jour ?
 - Combien de pages ?
- etc.

Eh bien non je ne répondrai pas ! En tant que généalogiste BÉNÉVOLE je ferai remarquer que le temps disponible pour s'occuper d'un serveur, et plus généralement d'Internet, est limité.

Je peux assurer que le temps qu'il faudrait pour mettre en consultation les informations dont on dispose est bien supérieur au temps disponible.

Heureusement petit à petit une spécialisation se fait.

Chacun choisi un sujet, un thème. Cela entraîne la multiplication des sites mais permet une mise à jour plus simple.

Ajouter des pages nouvelles c'est facile. Maintenir la validité des informations est une autre paire de manches !

Un exemple : il doit se créer 1 à 2 sites individuels de généalogie par semaine.

Impossible de savoir combien de mise à jour sont faites dans le même laps de temps !

Le nombre de visiteurs croit régulièrement.

Denis Beauregard qui est le premier à avoir fait un serveur de généalogie francophone me donnait quelques statistiques :

Plus de 3 000 pages consultables

800 visiteurs par jour

Québec et Canada 29,2% ; France 7,2% ; Belgique 2,6% ; U.S.A. 42% ; Autres 3,2%

Dans lesquels on trouve :

2 Andorre, 29 Argentine, 5 Autriche, 91 Australie, 2 Bosnie et Herzégovine, 1 Bermudes, 29 Brésil, 92 Suisse, 8 Chili, 2 Costa Rica, 1 Chypre, 2 République tchèque, 69 Allemagne, 18 Danemark, 3 Estonie, 18 Espagne, 1 Ethiopie, 6 Finlande, 4 Grèce, 1 Hong Kong, 2 Croatie, 3 Hongrie, 1 Indonésie, 9 Irlande, 5 Israël, 1 Islande, 43 Italie, 4 Jamaïque, 18 Japon, 1 Corée (Sud), 1 Iles Cayman, 3 Liban, 19 Luxembourg, 1 Monaco, 3 Ile Maurice, 13 Mexique, 4 Malaisie, 1 Nouvelle Calédonie, 2 Niger, 2 Nicaragua, 75 Pays-Bas, 14 Norvège, 25 Nouvelle Zélande, 1 Oman, 3 Pérou, 1 Polynésie française, 3 Pologne, 6 Portugal, 3 Qatar, 2 Roumanie, 3 Fédération russe, 20 Suède, 11 Singapour, 1 Slovénie, 1 Taiwan, 2 Ukraine, 80 Royaume Uni, 2 Uruguay, 3 Venezuela, 1 Yougoslavie, 10 Afrique du Sud, 1 Zimbabwe

Imaginons qu'une association ou même un centre d'archives puisse recevoir 800 personnes par jour...

Les archives peuvent-elles suivre ?

Face au dynamisme individuel on est obligé de constater que les pouvoirs publics ne suivent pas.

Rares sont les dépôts d'archives qui ont un site Internet. Je pense que l'on ne m'en voudra pas si je dis que le site des Archives nationales, hébergé par le ministère de la culture, doit être loin des 800 visiteurs par jour malgré les bases de données telle Leonore.

Sans rêver à la consultation directe des actes sur Internet on pourrait souhaiter que les répertoires et les guides de recherches soient consultables.

Je sais déjà quelle sera la réponse :

- pas d'argent
- risque de concurrencer les publications papier et piratage.

Sur le premier point je ne pourrais, une fois de plus, que redire que nous sommes dans la position d'un pays sous-développé qui fait extraire ses matières premières par des sociétés étrangères, et se fait revendre les produits finis...

Les archives françaises qui, je le répète, doivent être les plus riches du monde ne sont pas exploitées comme elles le pourraient.

Sur le deuxième point les archives et de nombreuses associations de généalogie ont la même phobie. Croyez-vous que quelqu'un qui s'intéresse à un ouvrage prendra le temps de le lire sur son ordinateur et de l'imprimer ?

Au contraire ayant pu apprécier la qualité d'un ouvrage il l'achètera.

En guise de conclusion

La formidable potentialité que représente Internet, alliée à la force de travail que représentent les généalogistes bénévoles, doit permettre de renouveler et de développer notre connaissance du passé et conduire la généalogie à devenir une science à part entière.

Souhaitons que nos élus comprennent que ce n'est pas par curiosité morbide ou pour se rattacher à Charlemagne que les généalogistes font des recherches et demandent avec insistance que les limitations dans leurs recherches imposées par des lois et des directives d'un autre âge, soient levées.

Quant à croire que la Liberté souffrira de la consultation d'actes de moins de 100 ans c'est se faire une bien piètre opinion de la Liberté et c'est considérer le Citoyen comme un enfant dont il faut prévenir les bêtises.